



ÉDUCATION

FRANCE

# Inquiétudes sanitaires avant la rentrée scolaire

Les acteurs de l'école jugent le protocole annoncé fin juillet insuffisant. Le ministre de l'éducation pourrait s'exprimer rapidement

Quinze jours avant le retour en classe, la promesse d'une rentrée « normale » semble peu à peu s'éloigner. Les indicateurs épidémiques se dégradent et, alors que la ministre du travail, Elisabeth Borne, a annoncé, mardi 18 août, que le port du masque serait « systématisé » dans les entreprises, des voix s'élèvent dans la communauté scolaire pour demander des précisions sur les conditions sanitaires du retour à l'école.

L'éducation nationale avait pourtant anticipé en diffusant dans les académies, le 20 juillet, un « guide sanitaire » pour la rentrée 2020. Ce texte, en ligne sur le site du ministère, visait à simplifier les modalités d'organisation pour les établissements – à une période où l'épidémie de Covid-19 semblait moins menaçante.

Ce document rappelle que la distanciation physique n'est plus obligatoire depuis le 22 juin

dans les écoles, collèges et lycées, « lorsqu'elle n'est pas matériellement possible ou qu'elle ne permet pas d'accueillir la totalité des élèves ». Il supprime également l'obligation de porter le masque pour les adultes à l'école maternelle. Les adultes et enfants de plus de 11 ans doivent le mettre, mais il n'est obligatoire en classe que lorsque « la distanciation d'un mètre ne peut être garantie ». En outre, le texte du 20 juillet met fin à la limitation du brassage entre groupes d'élèves, très contraignante pour l'organisation scolaire.

Pour certains, ce guide sanitaire paraît désormais en deçà des enjeux, alors que la crainte d'une deuxième vague de contaminations s'est amplifiée au cours du mois d'août. « Ce protocole est basé sur la situation de juillet, et nous semble aujourd'hui un peu léger, juge Sophie Vénétiay, du SNES-FSU. On porte le masque au supermarché, dans les restaurants... Pourquoi pas dans les salles de classe ? Ce déca-



*lage avec la réalité, que chacun peut constater autour de soi, génère de l'inquiétude.»*

### «EN DEHORS DE LA SOCIÉTÉ»

Dans la communauté éducative, cette question du masque cristallise les craintes. «*L'école doit pouvoir appliquer les mêmes règles qu'ailleurs dans le monde du travail, surtout à ce stade de la crise où les gens s'habituent à porter le masque*», plaide ainsi Guislaine David, secrétaire générale du SNUipp-FSU, qui réclame de rétablir le port du masque pour les adultes en maternelle.

Chez les parents, des interrogations commencent également à poindre – même si rien n'indique un changement de doctrine sur la date de reprise ou la volonté, martelée par l'éducation nationale, d'accueillir tous les élèves à l'école. Là encore, c'est le décalage avec le reste de la vie collective qui inquiète. Pour la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE), l'école est ainsi traitée comme étant «*en dehors de la société*»: «*On a l'impression qu'il ne s'est rien passé et que la vie va reprendre comme avant*», regrette son président, Rodrigo Arenas, chez nos confrères du *Huffington Post*.

Avec l'avancée des connaissances sur la transmission du virus dans l'air, les experts préconisent désormais d'appliquer la distance sociale et le port du masque dans les lieux clos. Dans une tribune publiée par *Libération* le 14 août, un collectif de professionnels de santé plaide pour le masque dans les salles de classe, en rappelant le risque de transmission par aérosol viral.

Le Haut Conseil de la santé publique devrait rendre un avis dans les prochains jours, qui insistera sur l'importance combinée du masque et de la distance sociale. «*Le port du masque ne suffit pas à lui seul*, résume ainsi Didier Lepelletier, médecin hygiéniste et de santé publique au CHU de Nantes et membre du Haut Conseil. *Parce qu'il ne filtre pas tout, parce qu'on ne le porte pas toujours comme il faut, et parce qu'il y a forcément un moment où les enfants vont l'enlever.*»

Le risque de voir les écoles se transformer en foyers de contamination est par ailleurs réel, malgré la faible prévalence du virus chez les jeunes enfants. Dans une lettre ouverte diffusée mercredi 19 août, des sociétés savantes de pédiatrie alertent aussi sur l'importance de vacciner les enfants contre les virus saisonniers comme la grippe, pour prévenir

l'engorgement des hôpitaux en cas de

deuxième vague.

Sans préciser s'il reviendra sur la question des masques avant la rentrée, le ministre de l'éducation nationale défend le choix de privilégier un cadrage souple, qui laisse la place aux ajustements du terrain et à une gestion «*au cas par cas*» par les rectorats, les préfetures et les agences régionales de santé.

Mais alors que la traditionnelle conférence de rentrée est programmée pour le 26 août, le ministre Jean-Michel Blanquer pourrait être amené à prendre la parole dès la fin de la semaine, pour donner des précisions sur le volet sanitaire du retour en classe. Une prise de parole attendue par les organisations syndicales: «*Le 26 août, il restera trois jours avant la rentrée pour tout organiser*», souligne Sophie Vénétiay.

### LIGNE DE CRÊTE

L'éducation nationale joue ainsi une partition délicate: sommée par les syndicats de se prononcer rapidement, elle ne peut figer trop tôt des règles rigoureuses, qui réclameront des ajustements – non sans avoir viré au casse-tête dans des territoires où les locaux et les façons d'organiser la vie scolaire ne se ressemblent pas.

«*Il y a des choses simples dans certains établissements et très compliquées dans d'autres, en fonction de la configuration des lieux*», rappelle ainsi Florence Delannoy, proviseure du lycée international Montebello de Lille et secrétaire générale adjointe du SNPDEN-UNSA, qui plaide pour que les chefs d'établissement aient au maximum «*les mains libres*» dans l'organisation de leur rentrée. «*On a l'habitude de s'adapter en continu, c'est ce qu'on a fait pendant le confinement*», rappelle-t-elle.

Une chose est sûre, l'ensemble de la communauté éducative partage l'angoisse de revivre la situation du printemps, lorsque la crise sanitaire a brutalement obligé les enseignants, les élèves et leurs familles à basculer dans l'enseignement à distance. «*L'idée de porter un masque toute la journée n'enchant personne*, résume Stéphane Crochet, du SE-UNSA. *Mais les enseignants veulent éviter à tout prix de revivre une année comme celle qui vient de s'écouler.*»

Le SNUipp-FSU, qui réclame le report de la rentrée «*pour permettre aux équipes de s'organiser*», ne dit pas autre chose: «*Les enseignants ont hâte de retrouver les élèves*, selon Guislaine David. *Mais l'enjeu est justement de pouvoir les accueillir, sans que les écoles ne deviennent des*



accélérateurs de l'épidémie.» En avançant sur une ligne de crête entre accueil de tous les enfants et gestion du risque. ■

VIOLAINE MORIN

**« L'IDÉE DE PORTER UN MASQUE TOUTE LA JOURNÉE N'ENCHANTE PERSONNE. MAIS LES ENSEIGNANTS VEULENT ÉVITER DE REVIVRE UNE ANNÉE COMME CELLE QUI VIENT DE S'ÉCOULER »**

STÉPHANE CROCHET  
secrétaire général du SE-UNSA



Dans une salle de classe, sur l'île de Groix (Morbihan), le 12 mai. LOIC VENANCE/AFP